

Chère famille, chers amis,

Je suis heureux de partager avec vous cette ultime lettre collective de l'année et j'espère que vous prendrez autant de plaisir à la lire que j'ai eu à la rédiger. En passant, je remercie toutes les lectrices et lecteurs fidèles qui m'envoient des commentaires et prennent des nouvelles du projet. Ainsi que toutes les personnes qui ont contribué à son équilibre financier. Merci à vous toutes et tous.

Le projet « El mundo al revés » a pour but de renforcer les initiatives collectives en faveur de la paix et de la justice sociale en Colombie. Au vu de cette tâche titanesque, les objectifs de ce projet pourraient paraître démesurés, voire présomptueux. Un jour de grande lucidité, je partageais mon désarroi avec une femme engagée dans des programmes sociaux dans des quartiers périphériques de Bogota. Elle me répondit que tous ces projets, effectivement, ne changeaient pas grand-chose. Mais que néanmoins ils avaient cette délicate vertu de garder l'espoir vivant.

De fait, les trois exemples de travail auquel j'ai participé ces derniers mois, et dont je vous présente ici un bref résumé, sont des productions d'espoir. Ce sont des gouttes d'eau d'optimisme dans un océan d'inquiétude. Des gouttes d'eau auxquelles vous avez généreusement participé.

### La communauté de Las Pavas reçoit le Prix National des Droits Humains

Décerné par les organes de presse Caracol et El Tiempo, et en partenariat avec le Programme de développement de Nations Unies (PNUD), le Prix National des Droits Humains récompense chaque année une initiative de paix dans une zone du pays directement en prise avec le conflit. Il se veut un instrument de promotion pour une paix durable incluant une forte participation sociale.



Cette année, le prix a été attribué à la communauté paysanne de Las Pavas en hommage à la persévérance dans sa lutte pacifique pour la restitution de ses terres collectives. Le projet de la Fundación Chasquis «Les voy a contar la historia», montre la résistance de ces paysans du Magdalena Medio.

L'histoire de la communauté de Las Pavas incarne l'évolution du conflit colombien, entre disputes territoriales, déplacement de population et appropriation illicite des terres par des entreprises privées. Vivant sur les berges du fleuve Magdalena, les paysans de Las Pavas ont vu passer tous les acteurs du conflit, les narcos, les paramilitaires, les groupes insurgés et l'armée colombienne. Chacun à leur tour, ils se sont installés sur leurs terres collectives, ils les ont accusés de sympathie avec l'ennemi, les ont chassés quand ils ne les ont pas tout simplement abattus.

L'histoire des paysans de Las Pavas, comme beaucoup d'autres en Colombie, est l'histoire d'une lutte sans fins. Ils doivent, aujourd'hui, se battre contre une entreprise privée de production d'huile de palme installée illégalement sur leurs terres. Et ceci bien que l'institut colombien chargé de normaliser la propriété foncière rurale (Incoder) ait tranché le litige de propriété en faveur de la communauté. L'entreprise use tous les recours juridiques possibles et menace physiquement les quelques familles qui sont retournées vivre sur leurs terres. Il y a peu, les employés de l'entreprise ont brûlé la récolte de la communauté et quelques maisons.

Ce prix récompense le travail minutieux de médiatisation du cas, aux niveaux national aussi bien qu'international. Et la Fundación Chasquis, au travers de son travail de communication, a eu le privilège de participer activement à rendre possible cette médiatisation.

## Les impuretés du négoce de l'or

Si il y a un thème d'actualité qui réunit la Colombie à la Suisse, c'est bien celui de l'or. La Suisse n'extrait pas d'or de son sous-sol mais importe la grande majorité de l'or produit dans le monde pour son raffinage. Afin d'animer un débat sur les conditions d'extraction d'or dans les pays en conflit et la responsabilité de la Suisse dans ce négoce, le groupe de travail Suisse-Colombie, ASK!, a commandé à la Fundación Chasquis, une vidéo sur la situation alarmante que vit actuellement le Chocó.



Le département du Chocó se situe au nord-est de la Colombie et longe la côte pacifique. Principalement peuplé par des Afros-Colombiens, descendants des esclaves. L'un des départements les plus pauvres du pays, il est, pourtant, l'un des plus riches en ressources minières.



En Colombie, le débat sur l'extraction des ressources minière (charbon, coltan, or, etc) est extrêmement vif. Surtout depuis l'arrivée à la présidence de Juan Manuel Santos, qui a misé toute sa politique économique sur l'industrie minière et l'investissement international. Cette politique a été si radicale que ces derniers mois, de nombreux scandales sur l'attribution de concessions minières dans des zones protégées ont éclatés. Le cas du Chocó n'est pas très éloigné de cette réalité, bien qu'un peu particulier.

En Colombie, le débat sur l'extraction des ressources minière (charbon, coltan, or, etc) est extrêmement vif. Surtout depuis l'arrivée à la présidence de Juan Manuel Santos, qui a misé toute sa politique économique sur l'industrie minière et l'investissement international. Cette politique a été si radicale que ces derniers mois, de nombreux scandales sur l'attribution de concessions minières dans des zones protégées ont éclatés. Le cas du Chocó n'est pas très éloigné de cette réalité, bien qu'un peu particulier.



Lors de nos recherches et visites nous avons pu identifier plusieurs problématiques. La première étant que la multinationale AngloGold Ashanti s'est vue attribuer plusieurs concessions sur le territoire collectif du Conseil Communautaire Majeur (Cocomopoca) en violation de leurs droits fondamentaux. Des rumeurs parlent aussi de la multinationale suisse Glencore Xstrata qui prospecterait sous le couvert d'une succursale locale. Bien que l'exploitation n'ait pas encore débuté, cette perspective inquiète fortement la population locale.



Un deuxième problème est une réalité quotidienne. La région est infestée de petites et moyennes exploitations minières aurifère, nationales et illégales, qui détruisent et polluent les rivières. Ces exploitations d'or sont dites illégales car elles travaillent sans autorisation du ministère de l'écologie. Or, leur production illégale d'or est exportée le plus légalement du monde à l'étranger, notamment en Suisse. Le troisième problème, n'est pas le moins important. Il est directement lié au conflit. De nombreux groupes armés utilisent la filière de l'extraction des minéraux soit comme source direct de profit, soit pour laver l'argent de la drogue. Dans les grandes lignes, soit ils ponctionnent d'un impôt les entrepreneurs qui exploitent sur leur territoire, soit ils développent leur propre filière d'exploitation. Cet or passe ensuite par de nombreux intermédiaires avant d'intégrer la production légale et d'être exporté.

L'impact de l'extraction minière sur les écosystèmes et sur les structures sociales est extrêmement complexe. D'autant plus que les populations, comme celles du Chocó, sont extrêmement dépendantes de leur environnement et financièrement pauvres. Si l'arrivée de ces acteurs peut affecter favorablement quelques destins individuels, elle décompose durablement le tissu social des communautés. Au travers de cette vidéo, nous avons tenté de montrer la complexité de la situation du Chocó. Elle a été projetée à Bâle lors de la semaine culturelle.

**Pour voir la vidéo. Chercher sur YouTube**

Fundación Chasquis  
**A l'ombre de la fièvre de l'or**

### **La Vierge de Chiquinquirá en pèlerinage sur le fleuve Magdalena**

Durant cinq semaines, la Fundación Chasquis a accompagné la Vierge de Chiquinquirá, sainte patronne de la Colombie, lors de son pèlerinage sur le fleuve Magdalena. Impulsée par Monseigneur Leonardo Gómez, président de la Redprodepaz, le pèlerinage voulait atteindre plusieurs objectifs. Le premier, en conformité à la tradition chrétienne, était de purifier les eaux du fleuve et de diffuser un message de paix. Le second, dans le contexte actuel des négociations de paix entre le gouvernement colombien et la guérilla des Farc, était d'encourager les populations à soutenir ce processus et à se réconcilier. Une grande partie de la population colombienne est, en effet, réticente aux pourparlers de paix et septique quand à ses réelles conséquences positives. Avec mon collègue Juan, nous avons suivi le pèlerinage durant les deux premières semaines, soit dès le début de la partie navigable du fleuve appelée la région du Magdalena Medio.

Le fleuve Magdalena n'est pas le plus long fleuve colombien. Mais il traverse le pays sur plus de 1500 km, entre les deux cordillères, avant de se jeter dans l'océan Atlantique. Il représente donc la voie fluviale la plus importante du pays. Son cours délimite de nombreux départements. Dans le contexte du conflit, son contrôle représente un avantage stratégique non négligeable pour tout acteur ayant des visées territoriales.



Cette région fut donc l'un des épicentres du conflit colombien et de nombreux massacres contre la population civile y furent perpétrés, avec la bienveillance de l'armée colombienne, par les paramilitaires. Ils ont jeté un bon nombre de cadavres dans le fleuve, les caïmans se chargeant de faire disparaître les corps. Raison pour laquelle le pèlerinage avait comme but de purifier les eaux du fleuve.



Le pèlerinage a consisté à naviguer sur le fleuve avec le tableau représentant la Vierge de Chiquinquirá et à s'arrêter dans les villages riverains. Une véritable épopée sous la surveillance bienveillante de Monseigneur Leonardo Gómez; un évêque progressiste qui prêche la théologie de la libération, une branche minoritaire de l'Eglise catholique colombienne.



Cette réflexion théologique est apparue, en Amérique latine, à la fin des années 60. Elle a fortement influencé les mouvements de libération en prônant la solidarité entre les êtres humains et la libération des peuples.

Afin de donner au pèlerinage une visibilité nationale, la Redprodepaz nous a donné le mandat d'élaborer une vidéo, et de prendre les photos de l'événement. Nos photos ont été publiées dans plusieurs quotidiens colombiens.

**Pour voir d'autres photos du pèlerinage:**

**<http://blumpascal.wordpress.com/>**



**En participant financièrement au projet "El Mundo al Revés", vous participez à renforcer l'autonomie du monde rural, donner une chance à la création d'une paix soutenable en Colombie et œuvrez pour la justice sociale.**



**Compte postal: E-CHANGER, 1700 Fribourg: CCP 17-7786  
IMPORTANT, mentionner «El mundo al revés»**

E-CHANGER est une association reconnue d'utilité publique et vos dons sont déductibles des impôts.

**Joyeux Noël et bonnes fêtes de fin d'année à vous tous!**

